



Joë Bousquet (1897-1950)

Joë Bousquet est né le 19 mars 1897 à Narbonne. Sa famille s'installe définitivement à Carcassonne en 1900, où le jeune Joë suit ses études.

Le premier conflit mondial arrive, et le bouillant jeune homme qui se sent l'étoffe des héros devance l'appel en 1916. Le 27 mai 1918, alors qu'il est devenu lieutenant, une balle va lui sectionner la moelle épinière et le laisser paralysé des deux jambes.

Il pense alors au suicide, mais en 1921 le professeur de philosophie Claude Estève l'initie à la littérature contemporaine et lui fait rencontrer des jeunes gens très prometteurs comme René Nelly ou Ferdinand Alquié.

Par l'entremise de l'ami d'André Gide, le poète François-Paul Alibert qui préside aux destinées du festival de Carcassonne, Joë Bousquet entre en rapport avec André Gaillard qui lui propose de collaborer aux Cahiers du Sud. En mai 1929, Gala, Paul Eluard (qui est son maître en poésie) et André Gaillard font le voyage de Carcassonne, et improvisent un premier conseil de rédaction carcassonnais des *Cahiers* dans la chambre du 53 rue de Verdun.

Après le décès subit de Gaillard en 1929, c'est Bousquet qui prendra le relais du poète défunt au sein de la revue marseillaise. Dès lors, le nom de Bousquet apparaîtra plus d'une centaine de fois aux sommaires de la revue de Jean Ballard. Leur correspondance ne compte pas moins de 656 documents. Chaque année au mois de mai, Jean Ballard effectuera à Carcassonne le "voyage du coeur", amicale commémoration de la rencontre avec André Gaillard.

Au moment de l'occupation allemande de Paris, Joë Bousquet héberge chez lui à Villalier Gaston Gallimard et Jean Paulhan, le directeur de la NRF. En 1941, c'est Paulhan qui rassemblera des textes poétiques de Bousquet et qui les publiera chez Gallimard sous le titre de "Traduit du silence".

Dans le n°2 de la revue "Sud" en 1970, Jean Ballard raconte : *" La saison était déjà avancée. Nous étions en novembre 1946 [...] Comme toujours j'arrivais par le même train qui [...] me déposait vers 14h en gare de Carcassonne. En un clin d'oeil, je fus dans le grand escalier du 53 rue de Verdun. [...] J'empruntai la spirale de service qui vous amenait à son chevet[...]. Il me dit : Nous parlerons ensuite de ce qui t'amène. Mais d'abord prend cette mallette qui t'attendait. Je te la destine.[...]. Ce sont mes journaliers, pour la plupart brouillon de mes écrits. Je m'y suis confié totalement comme un dormeur qui rêve tout haut."* Cette mallette est aujourd'hui une des pièces les plus précieuses et les plus originales du Fonds Jean Ballard.

Joë Bousquet décède le 25 septembre 1950 dans sa chambre tapissée de toiles de Magritte, de Dali ou de Max Ernst, que Gala lui avait judicieusement conseillé d'acquérir.

Soulignons pour terminer, le remarquable travail de mémoire réalisé par René Piniès à Carcassonne, au sein de la "Maison Joë Bousquet" qui propose une exposition permanente et de nombreuses manifestations autour du poète et du revuiste.